

N-D: Houria Bouteldja dégoûtée par “le festival de franchouillardise” ne veut pas de reconstruction

écrit par Christine Tasin | 18 avril 2019



Houria Bouteldja

Hier, à 00:44 · 🌐



700 millions d'Euros récoltés pour la reconstruction de Notre Dame. On va bientôt atteindre le milliard. Le fait que ND serve le prestige d'un pays occidental n'a bien sûr rien à voir là dedans. Paranoïaques et "obsédés de la race", passez votre chemin.

Et le CFCM, le petit CFCM, le minuscule CFCM qui appelle les Musulmans à participer à l'effort financier... J'ai résisté hier à exprimer mon dégoût devant ND en feu. Ça m'a fait quelque chose mais me suis dit, ça va encore être un festival de franchouillardise chez les uns et de larbinisme chez les autres. De quoi te couper toute spontanéité. Me suis même surprise à redouter les "et les monuments ancestraux d'Afrique et du Monde Arabe détruits par les impérialistes dans l'indifférence générale !?". Tellement vrai, tellement vain, tellement inutile... La preuve 700 millions d'Euros...
Monde de merde.

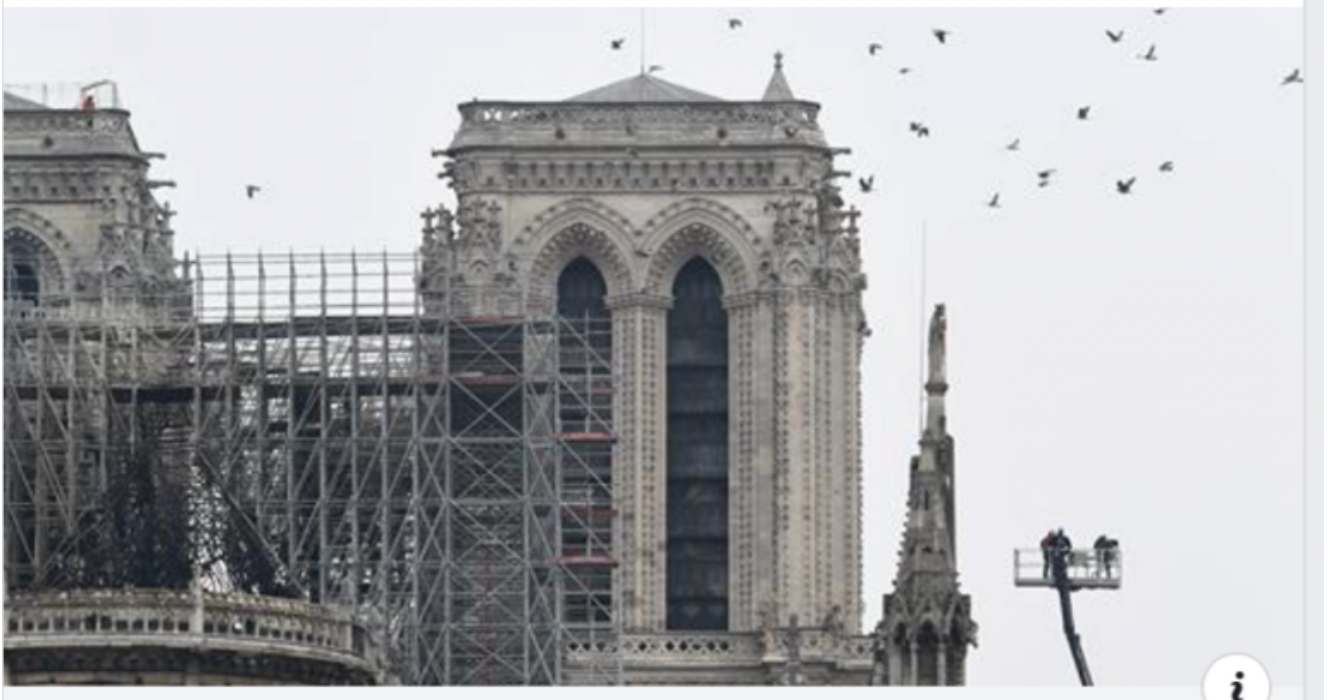


Illustration : photo : Bernard Chevalier tirée de l'article relayé en fin de celui-ci.

On attendait avec impatience les dernières manifestations de la haine féroce de la Bouteldja pour la France et l'Occident. Les voici. Elle aurait fait la fortune de Freud, dans sa détestation obsessionnelle de la marâtre qui la fait vivre, et bien vivre... Elle travaille d'ailleurs à l'Institut du Monde

Arabe, comme Jack Lang, celui qui se prend pour Néron.

Il y a là un nid de dégénérés et de serpents qu'il faudrait fermer, vite.

Mais revenons à nos moutons. Voici ci-dessous une capture d'écran de la page facebook de la donzelle.



Houria Bouteldja

Hier, à 00:44 · 🌐



700 millions d'Euros récoltés pour la reconstruction de Notre Dame. On va bientôt atteindre le milliard. Le fait que ND serve le prestige d'un pays occidental n'a bien sûr rien à voir la dedans. Paranoïaques et "obsédés de la race", passez votre chemin.

Et le CFCM, le petit CFCM, le minuscule CFCM qui appelle les Musulmans à participer à l'effort financier... J'ai résisté hier à exprimer mon dégoûtage devant ND en feu. Ca m'a fait quelque chose mais me suis dit, ca va encore être un festival de franchouillardise chez les uns et de larbinisme chez les autres. De quoi te couper toute spontanéité. Me suis même surprise à redouter les "et les monuments ancestraux d'Afrique et du Monde Arabe détruits par les impérialistes dans l'indifférence générale !??" . Tellement vrai, tellement vain, tellement inutile...La preuve 700 millions d'Euros...
Monde de merde.



Résumons : près d'un milliard récolté pour un monument français qui n'aurait pour l'Indigène d'autre rôle que de *servir le prestige occidental*, ça l'écoeure.

Ben oui, rappeler au passant la grandeur de la France, de ses architectes, de ses tailleurs de pierre, de sa spiritualité,

de son originalité, de la liberté d'un peuple...

<http://resistancerepublicaine.com/2019/04/17/lame-de-la-france-ne-peut-pas-partir-en-fumee-nd-cest-levangile-asiatique-interprete-par-les-gaulois/>

ce serait, aux yeux de la Bouteldja, faire injure à ceux qui détruisent les Bouddhas de Bâmiyân. Evidemment.

Le moindre mot d'admiration, voire de compassion pour ce qui arrive aux Occidentaux ne peut être que de la franchouillardise chez les non musulmans et du larbinisme chez les musulmans.

Franchouillard, franchouillard, vous avez dit franchouillard ? Je suis doublement fière d'être franchouillarde, et parce que j'aime la France et parce que ça embête la Bouteldja, celle qui il y a quelques années menaçait explicitement les Blancs et les Français.

En voilà une belle incitation à la haine qui devrait interpeller la LDH, la LICRA et autres officines dites antiracistes.

Un musulman qui ne hait pas la France et l'Occident n'est, pour la Bouteldja, qu'un larbin.

Au moins les choses sont claires, mais qu'on ne vienne pas nous faire, à nous, de procès parce que nous parlons de "conflit de civilisation"

Pour le reste, même si la situation que nous vivons n'est pas drôle je me suis pris une crise de fou rire : *"les monuments ancestraux d'Afrique et du monde arabe détruits par les impérialistes"*.

De tels monuments ? Où ça ? Les seuls monuments existant en Afrique et dans le monde arabe ont été construits par des esclaves des musulmans ou d'autres nations avant l'invasion musulmane... et ils n'ont été sauvés, quand ils l'ont été, que

par les Occidentaux...

Quelle tâche, cette Bouteldja.

Elle devrait en toute logique, quitter un monde qu'elle déteste à ce point et aller vivre en pays musulman. Mais elle y perdrait sa raison de vivre, faire de la France un pays dévasté par le conflit de civilisation jusqu'à obtenir la conversion ou l'extermination des Français d'origine.

Alors, elle se pâme quand elle lit la proposition d'un soi-disant curé de campagne, qui, dans le monde des Antéchrist, fait concurrence au pape François :



Et cela vaut en effet son pesant de cacahuètes. Bref, il faudrait que les ruines de Notre-Dame deviennent une espèce de Cour des Miracles.



Le prétendu curé évoque même la fascination des pyromanes pour le feu : *l'antique passion du feu nous réunissait,*

Et ce paragraphe dit tout de l'idéologie nauséabonde de l'auteur de ces paroles. Tu m'étonnes que Bouteldja applaudisse :

Je m'étonne de constater que ceux qui chassent leurs prochains comme des vauriens en leur répétant à l'envi qu'ils n'ont pas un centime à leur consacrer, laissent ainsi ruisseler des flots d'or quand il en va de l'image d'une capitale que peuple l'égoïsme, la cupidité, les logements vides, la chasse aux pauvres et à l'étranger, les divertissements frivoles.

C'est pourquoi il faut, pour cet impie, laisser mourir Notre-Dame. Avec son raisonnement, des fous de son acabit vont finir par mettre le feu eux-mêmes de toutes nos églises, nos châteaux...

Notre monde souffre d'un mal et d'un orgueil inextirpable, celui du refus de rien laisser mourir, de rien laisser changer.

SAUVONS LA CATHÉDRALE DU CŒUR

Pour un autre usage de Notre-Dame-de-Paris

paru dans [lundimatin#187](#), le 16 avril 2019

Nous avons reçu ce texte émouvant rédigé par un curé de campagne de passage à Paris. Bouleversé, il appelle à ce que Notre-Dame-de-Paris soit laissée en l'état, c'est-à-dire arrachée aux mains des prédateurs par les flammes de l'incendie et enfin rendue au peuple et à son libre usage.

[photo : Bernard Chevalier]

Frères et soeurs,

Hier, Notre-Dame de Paris a brûlé. En son temps, le Christ nous a donné l'exemple en chassant les marchands du temple. Tous les vrais chrétiens doivent, aujourd'hui, chasser les marchands de temples du temple de leur cœur. Sans quoi ils succomberont aux manoeuvres obscènes des spéculateurs en tout genre, politiciens, fraudeurs du fisc, grenouilles de bénitier, incultes en quête de racines, ou groupes pollueurs, hâtifs de tirer la couverture à eux. Qu'on rappelle aux mains qui ne deviennent généreuses qu'à la mesure de la gloire qu'elles en tirent, ces mots de vérité : *"Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent"* (Mt 6:24).

Quel contraste entre ce sombre manège, et le spectacle solennel que les rues de Paris offraient hier soir : l'antique passion du feu nous réunissait, et le silence du recueillement planait sur la ville, un silence de feu qui me rappelait celui des extases pascaliennes, un silence que nul faste, nulle cagnotte, nul don défiscalisé n'achètera jamais. Nous avons vécu la grandeur d'un moment de temps pur et chacun, pour peu qu'il participât à cette grande communion, jusqu'au plus indécent preneur de selfie, ne pouvait tout à fait en sortir indemne.

Cependant, frères et sœurs, je vous le dis : il est moins urgent de reconstruire la cathédrale de pierre que de sauver la cathédrale du cœur. Je m'étonne de constater que ceux qui chassent leurs prochains comme des vauriens en leur répétant à l'envi qu'ils n'ont pas un centime à leur consacrer, laissent ainsi ruisseler des flots d'or quand il en va de l'image d'une capitale que peuple l'égoïsme, la cupidité, les logements vides, la chasse aux pauvres et à l'étranger, les divertissements frivoles. Je m'étonne aussi de cet activisme effréné qui les a saisis, passée la nouvelle, là où le Roi David aurait couvert des semaines durant sa face de cendres, là où l'Empereur de Chine se serait astreint à trois jours de bains d'eau lustrale. Ceux qui nous gouvernent ne se sont-ils pas demandé quelle main les avait frappés ? Sont-ils à ce point orgueilleux que même la catastrophe la plus inattendue ne puisse prendre à leurs yeux la figure d'un présage ?

La vérité, frères et sœurs, est que le Royaume des cieux est plus proche,

aujourd'hui, des habitants délogés de Notre-Dame-des-Landes que des touristes encombrant le parvis de Notre-Dame-de Paris par la grâce d'Airbnb. Victor Hugo disait de la cathédrale qu'elle était un art magnifique produit par des vandales : les merveilles du monde ont toutes d'abord été cabanes. Le Christ n'est-il pas né dans une étable ?

Notre monde souffre d'un mal et d'un orgueil inextirpable, celui du refus de rien laisser mourir, de rien laisser changer. L'histoire a pour nous le rythme de la rénovation. Mais les replâtrages successifs n'ont pour seul sens que de figer le véritable mouvement, d'empêcher tout renouvellement et toute conversion. Victor Hugo ajoutait que l'art oublié des cathédrales, l'académisme l'avait tué. Or, le péril qui nous guette aujourd'hui n'est plus celui des pédants férus de latin ou de grec. Il est plus grave et plus pressant. Il a à son service une armée de preneurs de sons et de cameramen, déchaîne des tempêtes de flashes et les sirènes des convois spéciaux, réunit les puissants, les riches et les maîtres du spectacle dans une lugubre conspiration. Je veux parler de la pulsion tétanique à conserver qui saisit les âmes, sidérées par l'évidence éblouissante de la catastrophe. En somme, il ne faut surtout pas que quoi que ce soit puisse se produire, le triomphe du sinistre Viollet-le-Duc, maître de l'architecture en toc, se doit d'être éternel !

Frères et soeurs, ce qu'incarne vraiment pour nous la cathédrale de Paris, qui hier enfin nous a été rendue, c'est la possibilité de penser et d'habiter ce monde, une possibilité dont ceux qui nous gouvernent sont du tout au tout dépourvus. Hier, la cathédrale a pour nous cessé d'être cette vague masse architecturale qui se découpe parfois au coin des rues, cette énième vieilleries muséifiées inscrite au "patrimoine de l'humanité", qu'on ne visite qu'à travers son téléphone. Si les coeurs de tous les Parisiens se sont étranglés au spectacle de l'incendie, ce n'est pas de contempler impuissants la disparition d'un fleuron du tourisme français, mais de n'avoir jamais habité ni vécu avec la cathédrale qu'ils frôlaient tous les jours. Chaque coeur murmurait : "Eh quoi ! voilà qu'on nous enlève cette bâtisse majestueuse, cette maison abandonnée de Dieu, ce legs des âges livré à la plus basse exploitation par des pillards endimanchés, avant même qu'elle ait pu nous appartenir, avant même que nous n'y ayons prêté la moindre attention, alors même que nous n'avions pas pu en faire usage !". Ce dont on nous avait privé, en proie aux flammes, redevenait commun, l'objet d'une commune déploration et d'une commune colère.

Tandis que j'arpentais les ruelles du quartier de la Huchette, les vastes trottoirs

du pont de la Tournelle, je sinuais entre la foule arrêtée par l'éclat du brasier. J'entendis une voix s'exclamer : « c'est beau ». Et une autre : « j'aimerais qu'ils ne reconstruisent jamais. » Je ne suis pas loin de leur donner raison. Le cœur a quelquefois besoin de retrouver l'âpreté d'un désert. Cet édifice ne serait-il pas plus vivant de voir le bois incendié de son transept servir d'engrais à la poussée des chèvrefeuilles, l'Île Saint-Louis de vivre un peu moins au rythme des touristes, les êtres de se rassembler vraiment sur son parvis pour y parler de leur condition, tandis que les cœurs secs des fantassins de la mission sentinelle s'en éloigneraient un peu et que ces lieux, alors, retrouveraient peut-être quelque chose de sacré ? Notre-Dame, enfin arrachée à ses profanateurs par le brasier, pourrait alors revenir au peuple, qui en ferait usage pour abriter les pauvres et les exilés, prendre soin des malades et des malheureux, servir les saines révoltes et les dignes fureurs, en somme, rétablir un semblant de justice divine en ce monde.

Les ruines de la cathédrale, rendues à l'usage populaire, nous rappelleraient que les choses passent, expliqueraient aux puissants, si imposant ou ridicule que soit leur règne, que celui-ci touche à sa fin, et que leur monde finira dans un embrasement sans cri ni gémissement, un évanouissement qui réjouira les cœurs à la façon d'un feu de joie.

Si la cathédrale nous émeut, mes frères et sœurs, c'est aussi qu'elle nous rappelle que la pensée, la vie, et le travail n'ont pas toujours été choses distinctes, qu'il fut un temps où les ruines qu'on produisait n'étaient pas parkings souterrains, canettes en aluminium millénaires et boyaux de métropolitains. Comme le dit Victor Hugo, l'intelligence humaine a peut-être un jour quitté l'architecture pour l'imprimerie, ceci a tué cela. Mais, pour ceux qui pensaient déjà hier à tirer parti du désastre alors que le feu n'avait pas encore accompli son œuvre, le livre est depuis longtemps un espace de vacuité, toute intelligence a cessé d'exister, tandis qu'une vaine Ambition sert de Bible. La cathédrale n'appelle pas un sauvetage patrimonial digne d'un Sisyphe, voué à finir lacéré par la tartufferie de ses mécènes, mais témoigne de l'urgence de réapprendre à penser et vivre par nos propres moyens, pour quitter la prison d'informations et d'images qui nous sépare, et retrouver le pouvoir expressif d'une production collective, manuelle et durable.

Un curé de campagne en visite à Paris

<https://lundi.am/Sauvons-la-cathedrale-du-coeur?fbclid=IwAR05igW4pdr039kqcuEqJVrVeVZAPKs-bJs6kpY4qq6ud6DGKXBnczaAyjA>